

Quelques aspects de la systématique des plantes indigènes basée sur la médecine traditionnelle au Rwanda

Communication donnée au Colloque du CAMES - Kigali du 8 au 15 oct. 77

par RUNYINYA Barabwiliza *

La Systématique botanique rwandaise se préoccupe uniquement à reconnaître un nom à chaque plante sans toutefois hiérarchiser le système en d'autres catégories tel que le Genre, la Famille, etc... comme le fait la Systématique scientifique. Cependant, plusieurs plantes de même genre ou de genres différents et même de familles différentes peuvent porter un même nom vernaculaire, souvent lorsque leurs caractères morphologiques externes n'offrent pas de grandes différences bien apparentes.

De cette façon, on pourrait s'imaginer sans peine qu'il n'y a pas de correspondance stricte entre les noms scientifiques des plantes et leurs noms vernaculaires rwandais. En général, le Rwandais de la campagne était bon observateur et par expérience empirique, il reconnaissait les plantes qui lui étaient utiles ou nuisibles. Ce sont en principe toutes ces plantes qui influent directement ou indirectement sur sa vie qu'il s'est appliqué à connaître et auxquelles il a attribué des noms que nous connaissons actuellement.

Pour ce Rwandais qui était livré à lui-même, la vie était une lutte incessante, une défense sans relâche contre les maladies diverses qui l'assaillaient et qu'il essayait de soigner au moyen des plantes qu'il trouvait à la portée de sa main.

Par chance ou par expérience, le Guérisseur rwandais trouvait le remède qui convenait pour certaines maladies et ainsi il acquérait une renommée que les échecs ultérieurs ne pouvaient guère ébranler.

* RUNYINYA Barabwiliza, Institut National de Recherche Scientifique. (INRS) et Université Nationale du Rwanda (UNR), BUTARE, RWANDA.

En vue de dissimuler la véritable plante utilisée pour soigner telle ou telle maladie, le Guérisseur rwandais avait l'habitude de collectionner plusieurs plantes dont parfois une d'entre elles était la seule essentielle; ceci pour garder son secret de guérir, car c'était pour lui un atout de gagne-pain hérité de ses parents qu'il aura soin de donner à son tour en héritage à l'un de ses enfants.

Il n'y a pas de doute que certaines plantes contiennent des **vertus réellement bienfaisantes** mais leur utilisation par le Guérisseur rwandais était confondue avec des représentations et des cérémonies magiques ou religieuses qui pouvaient en **dissimuler la valeur proprement curative**.

Malgré que la raison principale pour un Guérisseur rwandais de collectionner plusieurs plantes pour soigner une maladie était de dérouter dans sa science les gens aux esprits indiscrets, ne pourrait-on pas penser néanmoins que peut-être seules les plantes ou la plante à propriété purement curative étaient destinées à guérir la maladie du patient, (les Biochimistes et les Pharmaciens pourront les déceler de la recette globale), tandis que le reste de la collection, avec les incantations proférées, devaient secouer les dieux-ancêtres pour qu'ils soient favorables à la guérison!

A la lumière de l'analyse des noms vernaculaires de certaines plantes employées dans la médecine traditionnelle-magie, nous avons pu établir quatre groupes suivants la signification de ces noms en Kinyarwanda (1)

1. Plantes tirant leurs noms vernaculaires des propriétés purement curatives qu'on leur reconnaît par expérience ou par imagination.

Ex. **Thalictrum rhynchocarpum**, une Ranunculaceae, porte le nom d'**UBUGOMBORO**, ce qui signifie: « contre-venin ». Cette plante est alors employée pour soigner les morsures des serpents venimeux.

2. Plantes tirant leurs noms vernaculaires de l'effet souhaité pour le malade ou l'effet secondaire que son administration peut provoquer.

Ex. **Withania somnifera**, une Solanaceae, porte le nom d'**UMUHIRE**, ce qui signifie: « le bienheureux ». Le jus tiré des feuilles de cette plante avec bien d'autres est donné à une femme agalactique pour qu'elle retrouve du lait en suffisance afin de pouvoir nourrir son bébé. Quoi de plus heureux pour elle?

3. Plantes dont les noms vernaculaires relatent l'analogie des mots, des formes ou des couleurs dans l'intention bénéfique du malade.

Ex. **Clerodendron myricoides**, une Verbenaceae, porte le nom d'**UMUKUZANYANA**, ce qui signifie: « celle qui fait grandir une génisse ». Le jus de cette plante est administré à une femme agalactique pour qu'elle retrouve son lait, seule nourriture qu'elle a pour son bébé.

(1) Pour un seul traitement, on peut employer une collection de plusieurs plantes. Dans le présent travail, nous n'avons pas voulu analyser séparément les noms des plantes entrant conjointement dans la préparation d'un même médicament en les

Tel que le *Clerodendron* serait apte à faire croître une **génisse**, tel le serait-il pour l'enfant en procurant du lait à sa mère agalactique.

4. Plantes dont les noms vernaculaires n'ont pas une signification connue en langue Kinyarwanda et de cette façon, ne pouvant guère faire allusion à la maladie traitée.

Ex. **Iboza riparia**, une Lamiaceae, porte le nom vernaculaire d'**UMURAVUMBA**, dont la signification n'est pas du tout connue. Pourtant cette plante entre dans la préparation des médicaments contre le Pian, la Toux, la stérilité des femmes, la Blennorragie et la Diarrhée.

Dans cette étude nous nous sommes uniquement occupés à analyser les traitements des cas à base des plantes dont leurs noms vernaculaires possèdent une signification qui nous est connue. Il nous a paru cependant remarquable que ces noms vernaculaires ont chaque fois trait à la maladie soignée ou aux effets souhaités.

- a) Dans le Rwanda ancien, une fille qui devenait enceinte subissait de pires peines car elle était immédiatement précipitée dans un abîme profond ou alors exilée sur une île lointaine où elle mourrait affreusement loin de tous secours. Lorsqu'un tel accident lui arrivait, comme abortif, la fille employait secrètement une drogue tirée de la liane **Phytolacca dodecandra** une Phytolaccaceae portant le nom vernaculaire d'**UMURAGANYINA** ou **UMUHOKO**(2). Le nom vernaculaire de cette liane dérive du verbe KURAGA: «dire ses dernières volontés» et du mot NYINA: «sa mère»: ceci pour signi-

rattachant aux groupes de signification de leurs noms vernaculaires. C'est pourquoi chaque plante qui sera citée sera affectée d'un chiffre arabe entre parenthèses renvoyant au groupe de sa signification.

fier que le plus souvent l'emploi de cette drogue sans précision de dosage provoquait la mort de la fille en question. Le nom insinué qu'avant de prendre cet abortif, il vaudrait mieux à la fille de dire adieux aux siens.

On récolte les feuilles du **Phytolacca dodecandra**. On les écrase et puis on les presse, le jus obtenu est allongé d'eau; le tout est mis au soleil pour tiédir. La fille en prend une tasse le matin et les effets, soit de mort ou d'avortement, sont ressentis dans l'après-midi.

- b) Les Rwandais surtout les femmes enceintes ou en lactation - ceci pour les gens au bas niveau social - n'ont pas la possibilité ni les connaissances suffisantes pour prendre des repas équilibrés, ce qui provoque chez elles une agalactie prononcée. Ainsi les bébés en souffraient-ils.

Outre que l'on procurait à la nourrice de la bière, de la bouillie ou un peu de lait on pouvait lui administrer le jus allongé d'eau des plantes suivantes:

Gouania longispicata, une Rhamnaceae, ou **UMUBIMBAFURO** (3), ce qui signifie: «celle qui fait venir ou qui produit de l'écume». Un écoulement abondant et précipité d'un liquide provoque toujours la formation de l'écume blanchâtre, couleur de lait.

Ainsi cette plante aurait-elle la propriété de faire venir, chez cette mère agalactique un liquide abondant dans ses seins, blanc comme de l'écume (IFURO).

Ce liquide n'est autre que le lait nécessaire pour son enfant.

Clerodendro myricoïdes, une Vernaceae dont le nom vernaculaire est **UMUKUZANYANA** (3): «celle qui fait croître ou grandir les génisses».

La génisse fait allusion au nourison, et comme cette plante est

capable de faire grandir une génisse, ainsi le fera-t-elle pour l'enfant en procurant du lait à sa mère qui en boit la substance.

Withania somnifera, une Solanaceae ou **UMUHIRE** (2), ce qui signifie: «l'écu, le bienheureux». Chaque fois qu'une mère a tous ses enfants bien nourris et bien portants, il n'y a rien de plus qui puisse la rendre heureuse! Si cette plante peut procurer du lait à une mère agalactique, celle-ci serait-elle la bienheureuse par excellence (**UMUHIRE**) quand elle pourra nourrir son enfant à sa satiété.

- c) Lorsqu'un enfant a un défaut d'assimilation des matières nutritives entraînant un amaigrissement et d'autres complications graves, les Rwandais pensent souvent à un empoisonnement.

Au temps où la médecine traditionnelle prévalait, on recourrait directement à un Guérisseur qui administrait à l'enfant des drogues faites à base de plantes indigènes.

On cuit le jus provenant des feuilles de plantes suivantes auquel on ajoute le jus des racines du **Clerodendron myricoïdes**, une Verbenaceae ou **UMUKUZANYANA**. Le jus chaud est donné à l'enfant.

Epilobium sp. une Onagraceae portant le nom de **KAMARMAHANO** (2) celle qui vient à bout des grands malheurs».

Suite à l'amaigrissement prononcé de l'enfant, les parents se trouvent dans de grandes épreuves. La plante porte le nom qui peut tout arranger pour eux.

Triumfetta rhomboïdea, une Tiliaceae appelée **UMUSHYIGURA** (2) ce qui signifie: «celle qui déplace ou soulève un objet autrement inébranlable».

L'enfant mange et pourtant il maigrit fortement. La plante

employée pour conjurer ces complications inconnues tirera les propriétés curatives dans son nom auquel rien ne peut résister.

Clerodendron myricoides, une Vernaceae ayant le nom d'**UMUKUZANYANA**(3)

«celle qui fait croître les génisses». Comme le nom de cette plante l'indique, par analogie, l'enfant retrouvera sa bonne santé pour grandir et grossir.

Eriosema montanum, une Fabaceae ou **UMUPFUNYANTOKI**(3) ce qui signifie: «celle qui atrophie ou paralyse les doigts». Contrairement à ce que l'on pourrait penser, on ne souhaite pas la paralysie des doigts de l'enfant, mais on croit que cette maladie inconnue - pouvant atrophier les membres de l'enfant - disparaîtra, une fois trompée qu'un élément des plus atroces vient terrasser cet enfant malheureux. «Similia similibus curantur».

Ludwigia abyssinica, une Onagraceae du nom d'**UMUZIGANGORE**(2) qui signifie: «celle qui décore les couronnes des mères». Une femme nouvellement mariée ou qui n'a pas encore d'enfants ne peut jamais se parer de couronne des mères ou **URUGOLI**.

Les femmes prenaient dès lors grand soin de cette couronne et l'enduisaient souvent de beurre ou de cire pour avoir plus d'éclat. C'était une grande fierté de la mettre sur la tête pour montrer que l'on est mère. Le nom de cette plante lui prête des propriétés à rendre plus éclatantes les couronnes des mères; ce qui sous-entend que ses drogues pourront guérir l'enfant malade sinon la mère ne mettra pas cette couronne si l'enfant venait à mourir.

Impatiens niamniamensis, une Balzaminaceae ou **UMUROGORA**(1), substantif du ver-

be **KUROGORA**: «donner l'antipoison ou guérir l'empoisonnement».

Pour la plupart des maladies, les Rwandais croyaient presque toujours à l'empoisonnement. Cette Balzaminaceae serait alors capable de contrebalancer l'effet du poison chez le nourrisson.

Volkensia ruwenzoriensis, plante appelée **UMUKAMAMBOGO**(2), ce qui signifie: celle qui est capable de traire une bufflonne». Chose ordinairement impossible et même impensable! Ceci voudrait signifier que même si tous les autres médicaments administrés à l'enfant malade devenaient inopérants, le **Volkensia ruwenzoriensis** auquel rien n'est impossible, réaliserait à lui seul la guérison.

d) Lorsqu'on se brûle par le feu ou par un liquide chaud, les plaies qui en résultent sont traitées à base de médicaments obtenus de la plante **Gynura ruwenzoriensis**, une Asteraceae du nom de **IKIZIMYAMULIRO**(3), ce qui signifie: «celle qui éteint le feu». On froisse et puis on presse les feuilles de cette plante. Le jus obtenu est mis sur un tesson. On flambé un roseau d'un an, le **Pennissetum purpureum** et l'on mélange la cendre à l'extrait. On met ce mélange sur le feu pour épaissir et l'on étale ce baume sur les brûlures du patient.

L'effet de guérison sera dû à l'analogie d'action du jus de **Gynura ruwenzoriensis** (ikizimyamuliro) qui éteint les cendres du **Pennissetum purpureum** flambé. Ainsi ce baume refermera-t-il les brûlures causées par le feu!

e) Chez les Rwandais d'il y a quelques années, plus on avait des enfants, plus on avait de l'estime et l'on se sentait fort. C'était dès

lors l'un des plus grands malheurs que d'avoir peu ou pas d'enfants surtout pour une femme, car elle était méprisée et rejetée par la famille de son mari.

Pour cette raison, une femme qui venait de se marier était soucieuse d'avoir un enfant le plus vite possible, ainsi elle était garantie de sa fécondité. C'est pourquoi en vue de faciliter la conception dans ses premiers jours du mariage, le Guérisseur lui administrait un mélange de lait d'une vache qui n'a pas encore perdu un veau et de la farine des graines d'une liane: **Thunbergia alata**, une Acanthaceae à laquelle on donne le nom de **NKULIMWONGA** ce qui signifie: «retire-moi de l'abîme ou des détresses».

En favorisant sa conception, la **Thunbergia alata** lui assurait ainsi le bonheur de par sa maternité.

La jeune femme boit une partie du mélange; le reste est versé dans son vagin après les menstruations. Si l'effet escompté n'est pas immédiatement réalisé, on essaie d'autres médicaments à base de plantes suivantes. C'est le jus tiré de leurs feuilles que l'on donne à la femme pour boire.

Cyathula uncinulata, une Amaranthaceae du nom d'**IGIFASHI**(3) c'est-à-dire: «celle qui a la faculté de saisir». En effet les inflorescences de cette Amaranthaceae possèdent les sépales aux extrémités crochues et adhèrent facilement aux habits ou aux poils des animaux. La plante va faciliter l'union des spermatozoïdes et de l'ovule comme ses sépales adhèrent facilement aux habits.

Crassocephalum vitellinum, une Asteraceae du nom d'**UMUSUNUNU**(3). Ce nom est également donné aux verrues

banales qui poussent sur la peau de certaines personnes. En outre, cette herbacée a des inflorescences sur capitules à fleurons rougeâtres, rappelant la couleur rouge des menstrues. L'analogie est ici très évidente: le **Cyathula uncinulata** donnera, comme son nom vernaculaire l'indique, la faculté de saisir et de retenir les spermatozoïdes de l'homme qui vont féconder un nouvel ovule dont la forme est semblable à celle des verrues (ISUNUNU) qui portent le même nom que **Crassocephalum vitellinum** (UMUSUNUNU), entendu que la formation de ce nouvel oeuf ne peut se faire qu'après les menstruations que rappelle la couleur rouge des inflorescences de cette Asteraceae.

La conception a eu lieu et neuf mois après, c'est la naissance de l'enfant. Quelle joie! Cependant, pour hâter et faciliter la délivrance de la mère on lui donnera à boire le jus cuit d'une nouvelle Amaranthaceae,

Achyranthes aspera: UMUHURURA(2), ce qui signifie: « celle qui vient au secours ». Ce secours est réellement nécessaire, car c'est à ce moment-là juste que plusieurs femmes mourraient lors de l'accouchement.

Comme les femmes rwandaises aiment toujours avoir beaucoup d'enfants pour des raisons de leur sécurité dans la famille de leur maris, elles seraient encore malheureuses si elles devenaient stériles après avoir eu un nombre limité.

C'est pourquoi celle qui devient stérile dans ces conditions, s'en va, deux jours après sa menstruation et à la nuit tombante, arracher avec les dents les feuilles de l'arbuste **Cajanus cajan**, une Fabaceae du nom d'**UMUKUNDE(2)**, substantif du verbe GUKUNDA: « aimer ».

La femme mâchonne ces feuilles et en fait une boulette qui passera

la nuit dans ses parties intimes. Le lendemain matin, elle déposera cette boulette dans un peu de bouse. Après un certain temps, le nombre de larves ou de vers trouvés dans la bouse déterminera le nombre d'enfants à avoir encore!

Le nom vernaculaire de la plante employée **Cajanus cajan** ou **UMUKUNDE** prête allusion à ce que la femme pourra encore avoir des enfants pour que son mari continue à lui témoigner son amour. Si par malheur elle restait stérile malgré ce médicament, la plante produira ses effets et le mari l'aimera pour le nombre d'enfants qu'elle a eus auparavant!

f) Dans le Rwanda ancien, toute jeune fille pubère devait pratiquer l'initiation à la vie matrimoniale que l'on appelle GUKUNA est par euphémisme UKWISURA, c.-à-d.: « se visiter ou se découvrir les parties les plus intimes ».

L'acte consistait à s'étirer les petites lèvres vulvaires pour les faire plus grosses et plus longues, car l'insuffisance, disait-on était cause de divorce, le mari pouvant encourir des dangers pour sa vie. On se servait comme lubrifiant d'une pommade composée de beurre rance, de poudres d'ailes de chauve-souris carbonisées et du jus obtenu des feuilles des plantes suivantes:

Triumfetta rhomboidea, une Tiliaceae du nom d'**UMUSHYIGURA(2)** ce qui signifie: « celle qui soulève ou fait bouger un objet lourd ».

Sans étirement, le développement naturel des petites lèvres ne peut jamais atteindre la taille qu'on souhaite leur donner. Dès lors, les substances tirées de cette plante permettront de faire bouger « ce qui était autrement inébranlable ».

Anisopappus africanus, une Asteraceae portant le nom ver-

naculaire d'**UMURETEZO(3)** substantif du verbe KURETA: « se raidir de lait en parlant d'un pis de vache ou être à point en parlant d'un liquide se couvrant d'écume par malaxage. C'est le cas par exemple des bananes mures que l'on presse, elles produisent un liquide qui est à point lorsqu'il se couvre d'écume.

La plante, comme son nom vernaculaire l'indique, aurait la faculté de faire produire un liquide ou une sécrétion aux petites lèvres excitées par atouchement.

Gloriosa simplex, une Liliaceae dont le nom vernaculaire est **UMUKONORO(1)**, substantif du verbe GUKUNA: « faire l'exercice qui consiste à s'étirer les petites lèvres vulvaires ». Pour cette plante, on emploie la tubercule entière qui a la forme des organes génitaux mâles. Il s'agit d'une simple masturbation et le **Gloriosa simplex** en porte le nom.

Galiniera coffeoides, une Rubiacée du nom d'**IKIBONOBONO(2)** substantif du verbe KUBONA: « voir ou trouver », sous-entendu un mari.

En récoltant les feuilles de cette plante, les jeunes filles chantaient: « Que je cueille l'ikibonobono pour que je trouve un mari « Nce ikibonobono ngo mbone umugabo »

En se lubrifiant les petites lèvres (pour les faire atteindre une taille voulue) avec les substances tirées de cette Rubiaceae, la jeune fille, par l'analogie de **sons IKIBONOBONO** et KUBONA (umugabo), pense un jour se marier, seul rêve pour elle à la puberté.

Solanum adoense, une Solanaceae appelée **UMUTOBO-TOBO(3)**, substantif du verbe

GUTOBORA: «percer une pa-roi». Cela fait allusion de la dé-floration de l'hymen au moment où la jeune fille se sera mariée.

Crassocephalum vitellinum, une Asteraceae: **UMUSUNU-NU**(3) ayant le même nom que des verrues banales (AMASUNUNU) de la peau qui rap-pelle par leur forme un petit oeuf ou ovule.

Cette Asteraceae pourra favo-riser la formation des ovules chez la future femme et la cou-leur rouge de ses inflorescences fait penser au sang de la men-struation, indice infailible d'un bon cycle ovarien. C'est inquié-tant pour une jeune fille de ne pas perdre ses menstrues chaque mois.

- j) Le pian était une affection naguè-re très fréquente au Rwanda et on la redoutait au plus fort degré à cause de la facilité de sa con-tagion comme l'exprime le pro-verbe rwandais: *Iyo umuturanyi yarwaye ibinyoro, uca imbatura*.

Lorsque ton voisin est atteint de pian, aussitôt tu te munis du re-mède.

C'est cependant après la période éruptive que le malade était tenu à l'écart de la société pour éviter cette contagion.

Avant tout traitement, on aura rasé la tête du pianique sans quoi il sera impossible de procéder à l'opération du nettoyage des plaies causées par l'éruption.

L'applanissement des flamboises pianiques ne se fait pas sans dif-ficultés ni sans souffrances pour le patient. Pour ce traitement, on emploie une poignée de feuilles des plantes suivantes, après que ces feuilles fraîches soient trem-pées dans de l'eau tiède.

- *Iboza riparia*, une Lamiaceae du nom d'UMURAVUMBA(4)
- *Solanum indicum*, une Solanaceae appelée UMUCUCU(4)

— *Rumex usambarensis*, une Poly-gonaceae: UMUFUMBAGESHI(4)

Le raclage des flamboises à l'aide des feuilles fraîches de ces plantes produit un écoulement abondant de pus et de sang. Après ce nettoyage, on appliquera sur les plaies la crème tirée d'une Aste-raceae herbacée, **Senecio ma-ranquensis**: **IMBATURA**(2), substantif du verbe KUBATURA: «enlever d'un seul coup et sans difficultés», tel que ce remède ferait disparaître le pian en entier sans lui permettre de donner des flamboises secondaires ou des rejets.

C'est en effet pour cette raison qu'à la récolte du premier échan-tillon du **Senecio maranquen-sis** ou **IMBATURA**, on aura soin de l'arracher **entier** pour con-jurer ainsi le pian afin qu'il ne récidive pas, car pense-t-on si cette plante donne des rejets le remède ne portera pas ses effets sur le pian.

Les feuilles du **Senecio maran-quensis** ou **IMBATURA** sont pilées et on y ajoute un peu d'eau. Le jus filtré est bouilli pendant un certain temps pour épaissir. On sait que la crème est au point lorsqu'elle adhère au bâton mé-langeur. On prélève sur ce bâton un peu de résine ainsi préparée pour l'appliquer, encore chaude, sur les raclures.

La médecine traditionnelle au Rwa-nda combinait toujours deux mé-thodes à chaque traitement d'une maladie:

- Guérir le malade grâce aux sub-stances pharmacodynamiques des plantes et pour cela, on de-vait lui administrer des prépa-rations obtenues à partir de ces plantes, soit sous forme de liqui-de (jus allongé d'eau), soit sous forme de pommade à appliquer sur le corps du patient.
- Intercéder auprès des dieux-ancêtres pour favoriser la gué-rison prompte du malade ou de-

mander leur bienveillance de protection afin que les cas traités trouvent une suite avantageuse, soit pour le guérisseur, soit pour le patient.

Cependant, les cérémonies avec emphases qui accompagnaient cha-que fois le traitement des maladies ont presque toujours dissimulé les effets proprement curatifs des sub-stances des plantes employées.

De temps à autre, les noms vernaculaires des plantes réputées médi-cinales ont des significations directes sur la maladie traitée ou sur l'effet souhaité.

Dans ce cas, l'on peut penser que les noms vernaculaires de ces plantes leur ont été donnés après que le guérisseur ait testé les propriétés curatives de ces végétaux.

En effet, il en a été de même pour d'autres plantes n'entrant pas dans la préparation médicinale, tout simplement à cause des particulari-tés qu'on leur a reconnues.

C'est ainsi par exemple que les di-verses espèces du Genre **Vigna** et de l'espèce **Glycine javanica** (toutes de la Famille des Fabaceae) sont appelée en Kinyarwanda « **UMU-CASUKA** », ce qui signifie: « celle qui brise la houe ».

Ce nom est en relation avec une particularité de ces végétaux, à sa-voir la présence d'une souche sou-teraine ligneuse, très dure, dont la localisation dans le sol est insoupçonnée suite à la disparition des tiges aériennes après le pas-sage des feux. La résistance de cette souche provoque parfois le bris de la houe, comme son nom vernaculaire le rappelle.

Tagetes minuta, une Asteraceae, est un arbuste de jachère sur sol graveleux. Les feuilles de cette plante froissées donnent une odeur nauséabonde très piquante aux narines. Pour cette raison, on l'ap-pelle en Kinyarwanda: « **NYIRA-MUNUKANABI** » ou « la puanteur par excellence ».

La Systématique scientifique elle-même se base parfois sur une propriété ou un usage de la plante pour former son épithète spécifique. C'est ainsi par exemple que l'on aura les espèces:

Withania somnifera qui signifie: — *Withania* qui provoque le sommeil.

Psorospermum febrifugum qui signifie:

— *Psorospermum* qui chasse la fièvre.

Pisum sativum qui signifie:

— *Pisum* que l'on mange.

L'on pourrait néanmoins se demander si parfois le nom vernaculaire de certaines plantes ou de quelques éléments n'a pas réellement précédé des propriétés prêtées à ces plantes ou à ces éléments.

Que pourrait-on penser de cet abat par exemple?

Le Foie s'appelle en Kinyarwanda **UMWIJIMA**, ce mot veut dire: «Ténèbres». Si un homme en mangeait, il serait incapable de se diriger et de se défendre dans la vie car il serait enténébré jusqu'à la fin de ses jours! Dans ce cas, a-t-on appelé le Foie: **UMWIJIMA** pour que l'homme ne le mange pas ou alors ce mot existait et de par sa signification, l'homme lui a prêté les propriétés d'enténébrer les humains par analogie aux ténèbres portant le même nom: **UMWIJIMA**?

Tel serait sans doute, le cas de certaines plantes dont les propriétés curatives sont absolument nulles mais la croyance populaire des guérisseurs leur fait foi de sorte qu'ils les mettent toujours dans leurs recettes.

Mais nous pensons fermement que parmi les plantes citées dans cette analyse, il y en a plusieurs qui contiennent les propriétés capables de soulager la maladie pour laquelle on les emploie, car on enregistre fréquemment de très bons résultats avec des recettes mentionnées par nos guérisseurs traditionnels.

INDEX DES NOMS SCIENTIFIQUES ET VERNACULAIRES DES PLANTES CITEES

Noms scientifiques	Familles	Noms vernaculaires
<i>Achyranthes aspera</i>	Amaranthaceae	Umuhurura
<i>Anisopappus africanus</i>	Asteraceae	Umuretezo
<i>Cajanus cajan</i>	Fabaceae	Umukunde
<i>Clerodendron myricoides</i>	Verbenaceae	Umukuzanyana
<i>Crassocephalum vitellinum</i>	Asteraceae	Umusununu
<i>Cyathula uncinulata</i>	Amaranthaceae	Igifashi
<i>Epilobium</i> sp.	Onagraceae	Kamaramahano
<i>Eriosema montanum</i>	Fabaceae	Umupfuyantoki
<i>Galiniera coffeoides</i>	Rubiaceae	Ikibonobono
<i>Gloriosa simplex</i>	Liliaceae	Umukonoro
<i>Glycine javanica</i>	Fabaceae	Umucasuka
<i>Gouania longispicata</i>	Rhamnaceae	Umubimbafuro
<i>Cynura ruwenzoriensis</i>	Asteraceae	Ikizimamuliro
<i>Iboza riparia</i>	Lamiaceae	Umuravumba
<i>Impatiens niamniensis</i>	Balzaminaceae	Umurogora
<i>Ludwigia abyssinica</i>	Onagraceae	Umuzigangore
<i>Pennisetum purpureum</i>	Poaceae	Urubingo
<i>Phytolacca dodecandra</i>	Phytolaccaceae	Umuhoko
		Umuraganyina
<i>Pisum sativum</i>	Fabaceae	Amashaza
<i>Psorospermum febrifugum</i>	Clusiaceae	Umukubagwa
<i>Rumex usambarensis</i>	Polygonaceae	Umufumbageshi
<i>Senecio maranguensis</i>	Asteraceae	Imbatura
<i>Solanum adoense</i>	Solanaceae	Umutobotobo
<i>Solanum indicum</i>	Solanaceae	Umucucu
<i>Tagetes minuta</i>	Asteraceae	Nyiramunukanabi
<i>Thalictrum rhyncocarpum</i>	Ranunculaceae	Ubugomboro
<i>Thunbergia alata</i>	Acanthaceae	Nkulimwonga
<i>Triumfetta rhomboidea</i>	Tiliaceae	Umushyigura
<i>Vigna</i> sp.	Fabaceae	Umucasuka
<i>Volkensia ruwenzoriensis</i>	Asteraceae	Umukamabogo
<i>Withania somnifera</i>	Solanaceae	Umuhire

A base de ces données et bien d'autres que nous récoltons chez les guérisseurs traditionnels, les Chimistes, les Biochimistes ainsi que les Pharmaciens pourront déterminer, dans l'ensemble de ces collections, les plantes à caractère réellement médical qui entreront alors dans la Pharmacopée rwandaise et africaine pour être utiles à l'humanité.

Il leur serait peut-être encore plus facile s'ils étaient plus ou moins sûres de l'une ou l'autre voie qui a été suivie au Rwanda pour l'appellation

des éléments et spécialement des plantes.

Est-ce le nom qui a précédé l'emploi de la plante en lui prêtant les propriétés contenues dans sa signification capables de lever le mal ou est-ce que la plante a fait ses preuves d'abord dans les traitements pour lesquels on l'a employée pour recevoir un nom significatif?

RUNYINYA Barabwiliza

Chercheur botaniste-écologiste I.N.R.S.

Professeur de Botanique U.N.R.

(Bibliographie page 56)

Bibliographie

1 Lestrade, A. La médecine indigène au Rwanda, Académie royale des sciences coloniales. Tome 3, fasc. 1., 1955

2 Van Puyvelde, L., Pagezy H. et Kayonga, A.

Quelques plantes médicinales de Rwanda, *Afrique médicinale* 14 (135), 925 930 (1975)

